

## **Homélie du 21 décembre 2025 par père Benoît**

Avez-vous remarqué que les prénoms qui sont dans cette évangile qu'on vient de proclamer, l'auteur perçoit de donner le prénom, le nom du Dieu de chacun. C'est très incarné et il y en a deux qui sont spéciaux, c'est les noms de Jésus et d'Emmanuel. Et en deux mots, en deux prénoms, on a résumé tout le catéchisme de notre enfance, de notre enfance, pour ceux qui ont eu le catéchisme médical en France.

On peut faire de long-discours, on peut faire la grande théologie, et c'est bon et nécessaire, mais la pensée hébraïque, c'est le sens de la concision, de dire tout en très peu de choses, en très peu de mots. C'est bien utile, nous parfois qui avons du mal à nous souvenir de notre catéchisme. Dieu avec nous, Emmanuel, c'est Noël, c'est l'incarnation, on va le fêter dans quelques jours.

On le fête dans quelques jours, mais ça fait déjà deux mille ans, et c'est vrai, c'est bien réel. Plus de deux mille ans. Et puis, l'autre nom, Jésus, Dieu sauve, c'est Pâques.

Et dès le début, dès l'annonciation, il y a tout. Dieu avec nous, c'est-à-dire qu'il s'est fait homme, qu'il assume, qu'il prend dans cette condition un homme. Lui qui avait tout ce qu'il fallait au ciel, je pense qu'il avait la clim, il avait des bons apéritifs, il avait un beau canapé, une bonne télé, une bonne voiture.

Non, je ne sais pas ce qu'il avait, enfin si. Il a eu toujours un amour fou, un amour éternel. Et cet amour, il vient de le partager.

Il accepte de quitter, entre guillemets, son confort, d'utiliser l'image humaine, de porter notre humanité qui est belle et qui parfois est un peu fatigante. Énervante voire blessante. C'est chacune de nos vies quand même.

C'est pour ça que dans ma crèche, j'ai mis l'autre jour, j'ai monté ma petite crèche. Vous avez fait votre crèche chez vous ? Oui. Et puis hier, je ne sais plus, j'ai rajouté une petite croix en bois.

Comme pour rappeler que Jésus est venu aussi pour son amour, Jésus venait nous rejoindre dans nos croix, dans nos épreuves. Et même là où on l'avait oublié, mis de côté. Et je trouve que ça va bien ensemble.

C'est une manière de résumer ce qu'il dit dans l'Évangile aujourd'hui. Alors dans les textes qu'on entend, il y a deux réalités très humaines qui les traversent. D'abord, c'est une histoire très concrète qu'on entend dans l'Évangile ce matin.

Et ensuite, c'est une promesse surprenante, inattendue. Je m'explique. Dans la première lecture, le prophète Isaïe parle au roi Achaz.

Le contexte, le pays tremble, la menace est là. Ca vous fait penser à quelque chose ? Vous pensez à tous les temps, plus ou moins. Et Dieu propose un signe.

Quel est le signe qu'il nous propose aujourd'hui ? C'est toujours le même. Et Achaz refuse. On a l'impression qu'il refuse d'une manière humble, et que je ne vais pas déranger mon Dieu.

C'est pas digne, on a l'impression qu'il est humble. Mais je crois qu'en réalité, il ne veut surtout pas faire confiance. Dieu lui propose quelque chose, il dit non.

Parfois on a des fausses humilités dans notre vie, pour ne pas faire les choses. Moi le premier, ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas tout seul. Dieu le sait, et qu'est-ce qu'il fait ? Ça casse un petit peu, pour nous tous.

Mais il ne s'arrête pas là, surtout. Et Dieu donne un signe, et il donne quand même, et ce signe, il n'a rien de spectaculaire. Il est en même temps très beau, très discret. C'est une femme enceinte, une vierge enceinte. Un enfant à naître.

Et une promesse, un nom qui est une promesse. Dieu avec nous, Emmanuel. C'est tel prophète Isaïe que ce nom avait été donné.

On pourrait donc conclure que Dieu ne répond pas à la peur ambiante de tous les temps. Du temps d'Achaz, comme de notre temps aujourd'hui. Il ne répond pas par la puissance, au sens de la puissance humaine. Mais il répond par une naissance. Une promesse qui est source d'espérance. Il ne répond pas par la mort. Il répond par la vie. Une vie fragile. Étonnant ?

Ce n'est pas ce qu'on aurait pensé. Imaginez envoyer un petit enfant à tous les présidents du monde, à tous les dictateurs, pour les arrêter.

C'est ce que fait Dieu. Il ne les arrête pas au sens où on l'imagine. C'est là où il faut qu'on bascule, qu'on change.

Mais il dit l'amour, je ne l'emporterai pas contre lui. L'amour est plus fort que vous. Or vous pouvez lui mettre des claques, or vous pouvez le malmenier.

Vous n'arrêterez pas l'amour. C'est vous qui vous arrêterez. Tôt ou tard.

Tant que ce soit tôt.

C'est une puissance d'amour. Un amour qui est divin, qui est éternel. Et qui nous surprend. Parce que c'est par l'amour qu'il ne s'impose pas. Il se confie.

Waouh ! Et nous sommes invités à entrer nous-mêmes dans cette démarche. Personnellement, mais aussi en communauté paroissiale et aussi en société, socialement. C'est un vrai renversement, c'est une vraie révolution. La révolution de l'amour.

Cet enfant qui est la promesse, est vraiment un vrai homme. C'est vraiment Dieu, mais il est vraiment homme. Il va passer, comme chacun d'entre nous, à grandir, à apprendre, à traverser le temps, comme tout être humain. Et il va même apprendre à discerner le bien du mal. Étonnant ça ? Nous croyons qu'il est Dieu en Jésus. Et dans son humanité, il apprend, comme l'avait annoncé la Genèse dans le premier chapitre, lors de la création.

Dans ce rapport, elle apprend le bien du mal. C'est pas à nous de dire ce qu'est le bien ou le mal. C'est à recevoir. Et comme Jésus, et comme nous, c'est à le discerner. Discerner, ça veut pas dire décider, ça veut dire reconnaître. Ce qui est.

Et parfois, on voudrait bien dire, non non, c'est nous qui allons choisir ce qui est bien ou pas bien. Et bien Jésus, c'est le plan plié. Il est entré dans cette dynamique que Dieu le Père propose à chacun d'entre nous.

Donc si je regarde bien, Dieu, il ne vient pas tant changer notre chemin humain, mais vous, il y en aura toujours, d'ici un certain moment. Ça ne veut pas dire qu'il faut rien faire, surtout pas. Au contraire, c'est justement pas les pauvres, à travers nos fragilités, voire nos blessures, notre péché, que nous sommes appelés à habiter d'une manière nouvelle la réalité qui est, est-ce qu'elle est ? Avouons le , on peut essayer de la changer, on y arrivera un petit peu.

Mais c'est surtout d'habiter différemment, mais c'est ça qui va changer les coeurs et le bonheur. Si Dieu change les choses, c'est pour mieux habiter dans la simplicité et la pauvreté de notre vie. Il ne change pas qu'on ait un bon canapé, une bonne télé, etc.

Il change les choses pour qu'on ait une belle demeure dans notre coeur, pour l'accueillir et nous accueillir les uns les autres, pour nos coeurs de pauvres. Alors, même si nous sommes au coeur d'une situation politique tendue, à tous les niveaux, c'est bien le cas. Et bien Dieu annonce aujourd'hui, comme à Achaz, que la vie, la douceur, l'avenir dans l'amour, auront le dernier mot.

Parce qu'ils sont déjà là, que ce mot, cette parole, elle est déjà donnée. Le salut ne viendra donc pas de nos stratégies humaines, même s'il faut en avoir. Mais le salut vient d'abord d'un coeur ouvert à Dieu.

Voilà ce qu'il nous faut annoncer, voilà ce qui va changer, peu à peu, notre humanité pour qu'elle s'accomplisse dans une vraie paix totale, et ce sera au ciel. Il faut la commencer maintenant, encore une fois, se battre, au sens, se donner, je ne vais pas taper, bien sûr, voilà s'est donné tout ce qu'on peut, pour faire avancer ce règne, ce Royaume de Dieu. Un cœur ouvert à Dieu, à cette humilité de Dieu, qui passe par une femme, qui passe par un homme, tous deux très justes, mais très humbles, par Dieu qui passe par une décision libre de chacun d'entre nous, le oui de Marie, le oui de Joseph, notre oui à nous.

Cette décision, elle nous appartient. Dieu nous aide à la poser, et ne fera pas sans nous. Alors là où Akaz refuse un signe, Joseph l'accueille.

Là où en nous où il y a des refus, il y a des Akaz il y a en plus Joseph, en nous, à accueillir. Là où Joseph ne comprend pas tout, comme nous, nous faisons confiance, comme lui à Dieu. Vraiment.

Vraiment. Ca veut dire quoi ? Ca veut dire accepter que Dieu agisse un peu différemment de nos plans. Et cela, bien sûr, ne nous est pas spontané.

Ce qu'on essaye de prévoir pour s'en sortir, c'est notre côté de notre nature, c'est que Dieu nous invite à plus encore. Bien sûr qu'il faut prévoir, mais surtout il faut faire confiance. Parce que même ce qui n'est pas prévu, il faut l'examiner en Dieu, quelque chose auquel, pour laquelle on serait placé à côté.

Oui, ça nous coûte beaucoup. C'est très dur. Mais Joseph nous montre que c'est possible.

Marie aussi d'ailleurs. Et je pense que s'il peut le faire, c'est pas tout le monde qui l'a réussi dans son peuple. Dans le peuple hébreu, il y a cette tradition, le meilleur de cette tradition a pu donner à Joseph, lui qui a hérité de son long héritage spirituel que Dieu a préparé au cours des siècles dans le peuple, dans son peuple. Joseph peut en sortir le meilleur, au cœur même de ses propres pauvretés, de ses pauvres moyens. Il donne une place à Dieu dans notre monde.

Et c'est à nous de donner une place à Dieu dans notre monde. Il ne s'imposera pas, même si cela demande d'assumer les contradictions que cela va entraîner. Donc Joseph devra prendre la route de l'exil pour protéger Jésus d'Hérode.

Pour Marie, elle devra voir son fils mis à mort. Donc sur ces incompréhensions, ces oppositions qui viennent aussi de nous, des hommes, de l'humanité, ce n'est vraiment pas le chemin le plus facile que Dieu a choisi. Ce n'est pas le chemin le plus facile qu'il nous faut choisir.

Mais c'est le chemin le plus sûr, celui de l'amour, la douceur, la fragilité, l'accueil de la vie. Parce que ce chemin qui est dur, c'est celui du bonheur, qui prend vraiment la paix du cœur, c'est notre seul trésor, celui d'être aimé et de pouvoir aimer à notre tour. L'amour seul suffit.

Et l'amour va agir bien sûr.

Alors, à quelques jours de Noël, posons-nous cette question, est-ce que nous acceptons ce chemin ? Ou est-ce que c'est trop dur ? Et si c'est trop dur, ce qui est plutôt le cas, ne nous inquiétons pas, demandons à Dieu de venir à notre aide. C'est lui qui nous fera faire le chemin. Comme avec Joseph, comme avec Marie.

Est-ce que nous allons vivre Noël dans cet état d'esprit ? Est-ce que notre Noël sera devant la télé, dans un bon canapé et pleins de gourmandises ? Pourquoi pas. Mais à condition qu'il y ait d'abord l'accueil de la fragilité, de la douceur, de chacune de nos vies qui sont sacrées, les uns pour les autres, en Dieu.

Comme Dieu n'est pas resté tout seul sur son canapé, il est venu dans nos vies, pour vivre avec nous, avec la joie. Nous aussi, allons parler des uns des autres. Alors à quoi allons-nous dépenser notre temps et notre argent ? Pour plus d'amour, de Dieu et du prochain.

Seigneur, aide-nous à accepter que tu passes dans l'ambiance ordinaire de nos vies, dans l'ordinaire de nos familles, de nos hésitations aussi, pour y accomplir le vrai salut, celui de t'accueillir dans nos vies. Oui, c'est ainsi que tu sauves le monde. Non, en le dominant, mais en le donnant.

Aide-nous, Seigneur, à donner dans ton amour. Amen.

**20251221 Homélie PTT-20251221-WA0004**